

Plainpalais nous met de l'art plein les yeux et les oreilles

Une application fait découvrir les œuvres contemporaines de la plaine en se baladant

Muriel Grand

Combien de personnes traversent la plaine de Plainpalais chaque jour, sans même prêter attention à ce qui les entoure? Pourtant, il y en a des choses à voir sur ce lieu emblématique de l'art contemporain. Une vingtaine d'œuvres sont installées dans l'espace public, qui retracent à chaque pas une nouvelle histoire du lieu.

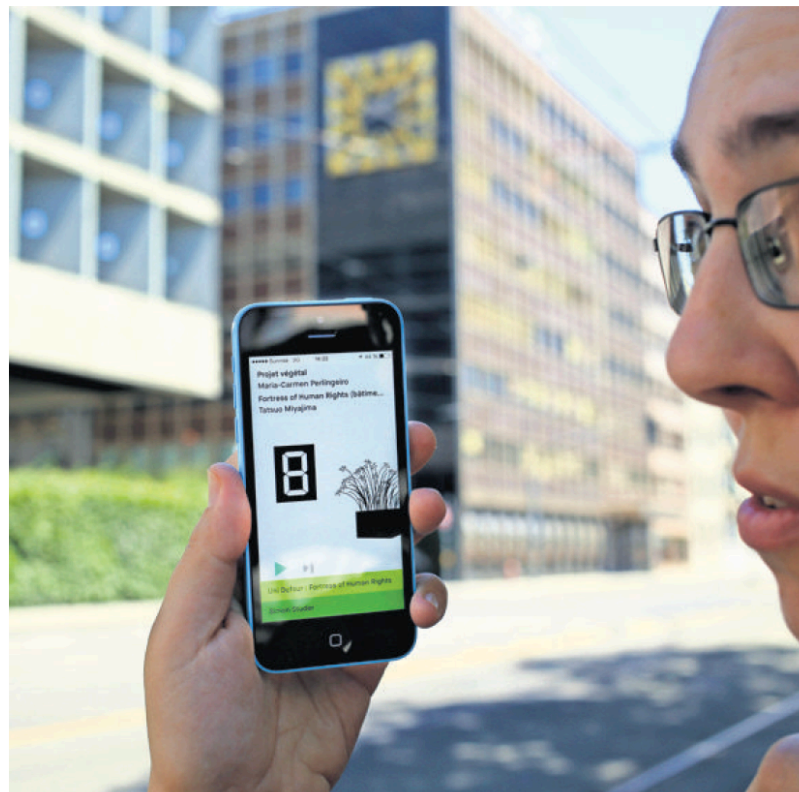
Les découvrir en se baladant, c'est ce que propose l'association Art sans rdv, avec son application du même nom et gratuite. Le principe est simple. Grâce à la géolocalisation, le logiciel suit la déambulation de l'utilisateur. Au fur et à mesure, de courts récits audio se déclenchent, racontant les œuvres situées à proximité.

Lorsqu'on se trouve sur le rond-point de Plainpalais, on va ainsi entendre Michel Butor parler des statues de bronze qui représentent des passants grandeur nature. En connaissance de cause, puisque le personnage à la valise a été moulé d'après l'écrivain. «Ces statues sont devenues emblématiques de Genève», constate-t-il.

Points de vue variés

D'une extrémité de la plaine à l'autre, on apprendra entre autres que la pierre commémorant la fusillade de 1932 a été installée en catimini, sans autorisation officielle. Que les traces de dinosaures de la place de jeu de Carmen Perrin évoquent les animaux qui sont en train de disparaître de nos jours. Que 220 Genevois ont réglé la vitesse des compteurs sur la façade d'Uni Dufour. Et que l'impudique nymphe sculptée par Pradier est en réalité une bacchante, comme le prouvent les feuilles de vigne dans ses cheveux.

Parfois, il faut bien regarder autour de soi pour identifier la silhouette de l'œuvre qui se dessine sur l'écran. Mais cela en vaut la peine. Les nombreux enregis-



Smartphone à la main, on apprend les secrets d'Uni Dufour (à g.), de la place de jeux de Carmen Perrin (en haut à dr.) ou de la sculpture de Manuel Torres. STEVE IJUNCKER-GOMEZ



trements fournissent des points de vue très variés sur chaque création: mise en place du projet, interprétation, réalisation technique, contexte historique et artistique, accueil public, évolution à travers le temps, anecdotes...

Tout cela se laisse écouter fort agréablement, comme une conversation. Pourtant, il s'agit de spécialistes du domaine, comme un conservateur adjoint du Mamco, un ancien directeur du

Musée d'art et d'histoire, un professeur d'histoire de l'art contemporain de l'Université de Genève ou les artistes eux-mêmes. Non seulement ils savent de quoi ils parlent, mais ils parviennent aussi fort bien à transmettre leur intérêt pour le sujet.

On peut aussi aller au-delà des œuvres elles-mêmes, et en apprendre plus sur notre rapport à l'espace public et l'histoire de la plaine. La folie des sculptures mo-

numentales à la fin du XVIIIe siècle, par exemple, la mise en place du projet de Neon Parallax ou le revêtement rouge si controversé de la plaine. On a aussi accès à la vidéo des enregistrements, pour voir le visage de ces gens qui ont distillé leur savoir.

Se laisser porter

A noter que l'application ne se laisse pas franchement contrôler. Il est possible de mettre les sé-

quences sur pause et de passer à la suivante. Mais pas de les choisir ni de revenir en arrière, ce qui n'est pas forcément pratique lorsque le vrombissement d'une moto ou l'alarme d'une ambulance empêche de bien entendre. Et si le nom des interlocuteurs s'affiche, leur fonction reste un mystère. Ne reste plus qu'à se laisser porter par ce qu'ils disent!

Au total, cela ne constitue pas moins de huit heures de contenus.

Autant dire qu'il y a de quoi faire plusieurs promenades autour de la plaine. Cela peut également être une bonne manière de passer le temps en attendant le tram ou de s'offrir une pause déjeuner originale... Pour ajouter un peu d'art dans sa journée, il n'y a vraiment pas besoin de prendre rendez-vous.

Art sans rdv, application et site Internet: www.art-sans-rdv.ch